

# La calligraphie chinoise

## LI XIAOHONG

En Chine, dans les écoles primaires, les élèves doivent pratiquer tous les jours la calligraphie pendant une quinzaine de minutes. Le but du cours est de permettre aux enfants de s'initier à la culture chinoise ancienne, et d'exprimer plus tard leurs penchants artistiques. Les écoliers commencent à tenir le pinceau maladroitement et forment des caractères de travers, puis on leur apprend à faire passer dans la forme écrite leur émotion, leur sensibilité et leur manière d'être. L'influence de cet apprentissage et de ce long travail leur donne naturellement la possibilité d'acquérir le sens de la beauté.

Aujourd'hui comme autrefois, en Chine, lorsqu'un monument est érigé, on aime demander à une personnalité éminente de calligraphier le nom de celui-ci pour lui donner plus d'importance.

Depuis quelque temps, chez les personnes du troisième âge, le désir d'apprendre la calligraphie et la peinture chinoises (ces deux arts sont considérés en Chine comme des "arts jumeaux") revient avec force. Leur carrière terminée, les retraités retrouvent, par l'intermédiaire de la calligraphie et de la peinture chinoises, un nouvel élan de vie qui leur donne le sentiment d'un renouveau. C'est comme une nouvelle vie qui s'exprime sur le papier.

Influencée par la philosophie et l'esthétique traditionnelles, la calligraphie chinoise se caractérise par un système d'expression qui combine les qualités objectives de la nature et la subjectivité du créateur. Elle est aussi indissociablement liée à la peinture avec laquelle elle partage plusieurs points communs :

- 1- on utilise le même matériel : le pinceau, l'encre, le papier (les Occidentaux l'appelle "papier de riz") et la pierre à encre ;
- 2- les deux arts ont la même origine ;
- 3- les deux arts ont en commun des éléments esthétiques relevant de la philosophie taoïste et du symbolisme ;
- 4- l'équilibre entre traits et espace, l'utilisation de la pression sur le pinceau, le "coup de main" sont les mêmes en peinture et en calligraphie.

A l'origine, les caractères chinois étaient des représentations pictographiques et idéographiques et non la transcription d'un son. A l'origine, les caractères



(Fig. 1) Les différents pinceaux.

chinois étaient des représentations pictographiques et idéographiques et non la transcription d'un son.

Depuis quand, le système d'écriture chinoise existe-t-il ? Quelle est son origine ?

Un des meilleurs spécialiste Li Xueqin dit ceci :

"Beaucoup de ceux qui discutent de l'origine de l'écriture chinoise considèrent que les *jiaguwen* (les caractères écrits sur des carapaces de tortue et des os) des Yin et des Shang, comme le prototype de l'écriture chinoise, [...] mais ce n'est guère admissible, car les *jiaguwen* sont déjà parfaitement formés comme système d'écriture complexe ; il est difficile de croire qu'il s'agisse des premiers caractères".<sup>1</sup> Dès la naissance de l'écriture, la calligraphie (ou la forme calligraphique) l'accompagne.



(Fig. 2) Pinceau et pierre à encre.

## Le matériel

Pour réaliser une belle ou une bonne calligraphie, voici les "outils" nécessaires :

### I. Le pinceau

(voir les figures : 1- les différentes sortes de pinceaux, et la figure 2- pinceau et pierre à encre).

Il existe deux façons d'exécuter les caractères anciens, soit avec des instruments à graver, soit avec des pinceaux. A l'époque Shang, le papier n'existait pas, mais on sait que l'on utilisait des tablettes de bambou ou de bois, voire des pièces de tissus, mais ces supports trop périssables ont disparu.<sup>2</sup> Deux anciens pictogrammes représentent le couteau et le pinceau à écrire :

**1° le caractère *yu*, à l'origine du caractère "*bi* (pinceau)" montre une main qui prend un pinceau ;**

- le caractère *yu* (voir la figure 3-1) :



- une main, (voir la figure 3-2) :



- un pinceau, (voir la figure 3-3) :



- La combinaison de la main qui prend un pinceau, (voir la figure 3-4) :



**2° la partie en haut à droite du caractère "qi (graver)", montre la forme du couteau,**

- voir la figure (4-1) :



- le couteau, voir la figure (4-2) :



Les caractères anciens ont été pour la plupart exécutés avec des instruments à graver.

A l'époque des Shang (1600-1046 av. J.-C.),<sup>3</sup> on utilisait des burins de pierre pour graver des caractères sur des morceaux de carapace de tortues.<sup>4</sup> Puis, on a écrit les caractères en laque sur des morceaux de bambou préalablement fendus en deux et aplatis avec des calames faits d'une tige de bambou ou d'une branchette de bois.

Aujourd'hui, on utilise encore des pinceaux faits de poils d'animaux. Les poils sont insérés dans une tige de bambou creuse. Attachés par de fines ficelles, ils sont collés avec de la laque. Le plus ancien pinceau existant date de la phase tardive des Royaumes Combattans (450-221 av. J.-C.).<sup>5</sup>

Il en existe trois sortes en général: le plus souple, à poils de chèvre, appelé *yanghao*. Le plus dur à poils de blaireau, qu'on appelle *shihuanbi*, ou en poils de

cochon, qu'on appelle *zhuzongbi*, mais aussi à poils de loup (c'est alors le plus souple des durs) appelé *langhao*. Il y a enfin une catégorie intermédiaire *jianhao* où deux types de poils sont rassemblés (par exemple poils de rat au centre et poils de chèvre à la périphérie).

Il n'y a pas de règle pour dire quel genre de pinceau on doit utiliser pour écrire tel style de la calligraphie, le choix reste à l'initiative du calligraphe.

Un pinceau se compose de différentes parties dont on verra l'utilisation au paragraphe suivant, consacré à l'art des traits.

Lorsqu'on a acheté des pinceaux neufs, certains ont des poils éparpillés, d'autres des poils collés formant une pointe. Dans ce dernier cas, on doit les mettre de l'eau tiède pour enlever la colle. Quand on a fini d'écrire ou de peindre, il faut bien nettoyer ses pinceaux, et les suspendre, pour qu'ils restent toujours secs, que l'eau sorte facilement des poils, évitant ainsi au joint de se casser à cause d'une trop grande humidité.

La calligraphie chinoise est l'art des traits. Un seul trait, qu'il soit léger ou appuyé, droit ou courbe, peut suffire à exprimer les sentiments intérieurs du calligraphe. Avec le pinceau, on exécute des lignes, des points et des surfaces.

Le pinceau est comparable à un instrument de musique: la calligraphie s'en sert comme le musicien se sert de son instrument, pour donner vie à une œuvre<sup>6</sup>.

Quand on écrit ou qu'on peint, on peut voir la différence entre le style du pinceau occidental et le style du pinceau chinois. On va donc d'abord voir les effets produits avec un pinceau chinois, (voir la figure 5-1) :

- la tête est ronde ;
- le pinceau peut être pointu ;
- le pinceau peut obtenir l'effet d'un trait très fin ;
- si l'on charge trois gouttes d'encre grise, moyenne et foncée sur les trois quarts du pinceau, et qu'on écrase le pinceau, on peut obtenir des effets de dégradé.



Avec un pinceau occidental, (voir la figure 5-2) :

- la tête est plate ;
- le tracé du trait est limité ;
- si l'on veut avoir un trait plus large, on doit prendre un pinceau qui a une tête plus large ;
- il faut mettre plusieurs touches de pinceau pour mélanger et pour obtenir des effets de dégradé.



### La tenue du pinceau<sup>7</sup> :

Le pinceau se tient entre le pouce d'un côté, l'index et le majeur de l'autre. L'annulaire et l'auriculaire sont utilisés pour pousser, tirer ou tourner le pinceau (voir la figure 6).

La tenue du pinceau exprime la concentration du souffle *qi* (élan vital) à l'intérieur de la main (en liaison avec la respiration) qui selon sa contraction permettra de réaliser grâce au jeu du poignet les différents traits. Le pinceau, par l'intermédiaire de la main de l'homme, représente la liaison entre le ciel et la terre.



(Fig. 6) La tenue du pinceau.

Selon les effets souhaités, on exécute différents mouvements, points, lignes et surfaces avec diverses sortes de pinceaux.

## II. L'encre

L'encre solide chinoise (voir la figure 2, pinceau et pierre à encre) est un amalgame de suie obtenu à partir du noir de fumée (charbon de bois) de pin. Elle est délayée avec de l'eau, ce qui permet, en fonction de la quantité d'eau ajoutée, d'obtenir un effet de brillant et des dégradés de noir. On peut parfois obtenir des effets dégradés en jouant sur l'épaisseur du trait et en utilisant un pinceau plus ou moins sec.

Le noir de l'encre de charbon est la couleur préférée des Chinois. Cette encre spéciale présente une nuance de couleur très fine et très délicate, en fonction de la teneur en eau. Aux yeux des peintres chinois, "le noir a cinq couleurs", cela signifie que le noir, loin d'être une couleur unique, est très varié. Les calligraphes et les peintres chinois utilisent principalement l'eau, l'encre de charbon et d'autres colorants.

Actuellement, les calligraphes et les peintres chinois se servent aussi d'encre liquide pour faciliter l'utilisation. Les encres (liquides) de Chine les plus connus ont pour nom : *Yidege*, *Zhonghua*, etc.

## III. La pierre à encre

La pierre à encre (voir fig. 2, pinceau et pierre à encre) est une palette en marbre (ou autre pierre) sur laquelle on dilue un baton d'encre avec l'eau. En fait, actuellement on achète les pierres à encre davantage pour les collectionner que pour préparer de l'encre destinée à la peinture ou à la calligraphie. Les noms des pierre à encre les plus connus donnés sont *duanyan*,<sup>8</sup> *sheyan*,<sup>9</sup> etc.

## IV. Le papier (le support)

Il a été prouvé qu'à partir de l'époque Shang, il existait déjà des tablettes de bambou et de bois, et même des supports en tissus.<sup>10</sup> Le spécialiste Wang Huanlin a expliqué dans un article :

"A l'époque Shang, en effet, on utilisait plus des tablettes de bambou et de bois que des supports en tissus, puisque les tablettes sont moins chères que les tissus",<sup>11</sup> mais ces supports trop périssables ont disparu. L'utilisation des tablettes de bambou et de bois a duré longtemps jusqu'à l'invention du papier sous les Han orientaux (105 ap. J.-C.). L'apparition du papier a beaucoup influencé les types de supports pour la calligraphie et la peinture chinoises, et même les styles de ces deux arts grâce à ses qualités et à sa sensibilité.

Les feuilles de papier chinois, dits en occident "papier de riz", en chinois, *xuan*, sont fabriquées à partir de la paille du bambou, du chanvre et du riz. Ce papier se caractérise par sa sensibilité à l'encre de charbon et peut être conservé durant des centaines d'années, voire des milliers d'années. Rempli d'encre, le pinceau à poils d'animal - dont la gamme va du plus souple au plus dur - peut produire sur le papier *xuan*<sup>12</sup> des motifs ou des effets artistiques très variés, avec les techniques du pointillé, du frottage, de la trempée, etc.

## Le papier xuan se présente sous plusieurs aspects :

1. "cru", qui diffuse beaucoup ;
2. "cuit" (réservé au style minutieux de la peinture), qui ne diffuse pas ;

3. ni cru ni cuit, qui diffuse peu. Pour l'effet de cette sorte de papier, il existe le papier *yuanshu*, genre de papier semi-cru. Il peut servir pour des brouillons de peinture ou pour écrire la calligraphie. (voir la figure 7), les papiers *yuanshu*.

Pour la calligraphie, le choix est plutôt entre 1 et 3.

Comme le rappelle L. Vandermeersch : "[...] l'art calligraphique proprement dit ne commence en Chine qu'à la fin de l'époque des Han, quinze siècles après l'invention de l'idéographie. "Cet art, dans l'esthétique chinoise, est considéré non seulement comme un art majeur, mais comme le plus sublime des arts plastiques, dit-il encore".<sup>13</sup>

La forme du caractère chinois est de forme carrée ce qui le différencie des caractères des autres écritures, "[...] chaque caractère, quelle que soit sa complexité en nombre et variété de trait, s'inscrit en principe en exact équilibre dans un carré idéal, partout de la même taille dans un même texte. C'est ce qui se pratique en effet en imprimerie. Mais en calligraphie manuscrite, l'artiste joue subtilement sur les graphies et leurs traits distinctifs pour tirer des variantes plus ou moins accusées, plus ou moins ténues, des effets particuliers."<sup>14</sup> Donc, pour bien maîtriser la technique, et pour bien réaliser une œuvre de calligraphie, on doit connaître la tenue du pinceau, les styles principaux dans la calligraphie chinoise, la disposition en ordre pour un caractère individuel, ou pour une ou plusieurs lignes, les huit traits fondamentaux en style régulier, le tracé des traits en calligraphie (exemple du trait horizontal) etc., en tout cas la technique de base et les règles ou les habitudes classiques qui ont existées depuis plus de 2000 ans, s'influençant et évoluant mutuellement jusqu'à nos jours.





(Fig. 7), Papiers *yuanshu*, ni cru, ni cuit.

## NOTES

- 1- Cf. Li Xueqin, "Zhongguo wenzi yu shufa de luansheng", *Le jumelage de l'écriture et de la calligraphie*, Zhongguo shufa, 2002-11, fig. 1, p. 51 et p.53 (abrégé ci-dessous en L'écriture ).
- 2- Cf. Du Jinpeng, "Guanyu Erlitou wenhua de kehua fuhao yu wenzi wenti", *discussion sur des problèmes des signes gravés de la culture Erlitou et de l'écriture*, Zhongguo shufa, 2001-2, p. 56.
- 3- Cf. L'équipe des spécialistes du projet concernant la datation des Xia, des Shang et des Zhou, [Résultat de la datation des Xia, des Shang et des Zhou (1996-2000)], Pékin/Canton/Shanghai/Xi'An : Éditions des Publications du monde, 2003, p. 86.
- 4- Cf. Zhang Juzhong, "Baqiannian qian de shufa yishu", *L'art de la calligraphie il y a 8000 ans*, Zhongguo shufa, 2001-1, p. 32. On pourrait même compter partir de 6500 ans av. J.-C., la période de la culture de Peiligang Jiahu, il existe cette époque des signes gravé sur des carapaces de tortue ou sur os.
- 5- Cf. Wenwu cankaoziliao, 1954-12.
- 6- "Le pinceau n'est donc pas seulement un instrument susceptible de produire des pleins et des déliés plus contrastés qu'une plume. Il est un instrument conçu pour produire des formes d'un autre ordre, qui n'entrent pas dans nos catégories esthétiques". Cf. Jean-François Billeter, *L'art chinois de l'écriture*. Genève : Skira/Seuil, 2001, verso de la page de couverture, et p. 51.
- 7- Comme on ne peut pas trop entrer dans les détails, on présentera juste ici un peu la technique de base, la position du corps est omise. Cf. Li Zhongyao & Li Xiaohong, *Petit traité de peinture chinoise*, (Ed.), Le Temps Apprivois, (Paris, 2002), p. 128.
- 8- *Duanyan*, fabrique Zhaoqing dans la province du Guangdong.
- 9- *Sheyan*, fabriqué dans la province d'Anhui.
- 10- Cf. L'écriture, p. 52.
- 11- Cf. Wang Huanlin, "zailun zhongguo shufa de xingkuan wenti", *discussion encore des problèmes des mises en orientation des œuvres de la calligraphie chinoise*, Zhongguo shufa, 2001-2, p. 42.
- 12- Ce papier est fabriqué à Xuancheng, ou Jingxian dans la province d'Anhui, d'où son nom de *xuan*. La marque la plus connue du papier *xuan* en type cru est "Étoile rouge", qui est fabriquée à Jingxian d'Anhu.
- 13- Cf. Vandermeersch, Léon, "*L'écriture en Chine*", in *Histoire de l'écriture*, (Paris, 2001), p. 73 (ci-dessous abrégé en "L'écriture en Chine").
- 14- Cf. Vandermeersch, Léon, "*Pratique de la calligraphie chinoise*", in *Histoire de l'écriture*, (Paris, 2001), p. 89 (ci-dessous abrégé en "Pratique de la call").